

# PAYSAGES AÉROLOGIQUES

de Guyane

▼ Des bécasseaux sanderlings (*Calidris alba*),  
posés sur les rochers du littoral, s'envolent à  
l'arrivée des vagues





▼ Une Moucherolle hirondelle (*Hirundinea ferruginea*) chasse les insectes au sommet d'un inselberg. Il profite de l'ascendance créée par la rencontre du vent et du relief pour voler sans se fatiguer et chasser longuement.

Un paysage est une portion d'espace à un moment donné. Mais il n'y a pas de vrai paysage, sa définition dépend de la lecture qui est faite de cet espace. Il s'agit de la perception, et donc de l'interprétation d'une réalité à l'aide d'un outil de lecture. Perception qui dépend à la fois de l'outil utilisé et du point de vue, de la position dans l'espace. Lorsque je parle de paysages aérologiques, je parle de l'air et des différentes formes et organisations qu'il peut prendre. Les paysages aérologiques sont extrêmement changeant, parfois d'une minute à l'autre, l'air ne connaît pas la stabilité d'un paysage terrestre. On ne peut donc tout décrire. Il s'agit de sélectionner un outil de lecture pour présenter quelques fragments des paysages aérologiques de Guyane.

Une des principales caractéristiques de l'air est le mouvement. L'air bouge, l'air s'agite quasiment en permanence. Rares sont les moments d'immobilité, et lorsque passe un oiseau dans l'air immobile, il est en mouvement, il vole. Même quand il s'arrête en l'air, il est encore en mouvement. L'immobilité aérienne n'est que relative, elle n'est immobilité que par rapport au sol, non par rapport à l'air. En l'air, l'immobilité vient forcément d'un mouvement, le colibri en surplace continue de battre des ailes. Les paysages aérologiques sont donc avant tout des paysages en mouvement et des paysages traversés du mouvement de ceux qui les fréquentent.

En vol, les oiseaux sont faciles à observer et à suivre. Ils marquent l'air, ils nous permettent d'observer indirectement sa transparence et ses mouvements, ses déplacements. Par leur vol, ils décrivent, caractérisent et définissent les paysages aérologiques dans lesquels ils évoluent.

#### SOUS LES ARBRES

L'intérieur d'un arbre, d'une forêt est un paysage encombré et l'air n'est pas ce qui vient en premier à l'esprit. Les troncs, les branches, le feuillage, toute cette densité de matière semblent occuper tout l'espace. Les cieux sont au dessus de la canopée, pas dans les branches. Mais c'est là que vivent et se déplacent de très nombreux oiseaux. Il y existe donc une aérologie avec ses caractéristiques et ses chemins. Sous les branches, l'air est calme. Les mouvements aériens peinent à s'y transmettre. Le vent butte contre le feuillage et passe au large. Les thermiques ne peuvent pas naître sous le couvert de la végétation, le soleil ne rentrant pas dans la forêt guyanaise. Toujours verte, celle-ci est une barrière qui maintient l'activité aérologique à l'extérieur. Les chemins aériens de la forêt sont donc simples à gérer du point de vue de l'air, peu de turbulences, peu de vent. C'est le paysage aérologique le plus stable qui soit. Celui qui est le moins sensible aux variations quotidiennes ou saisonnières. C'est un paysage protégé. Abrité par les arbres, l'air repose. C'est une route homogène, un bloc d'air à tailler à volonté.

Mais pour ceux qui y volent, c'est le paysage de l'encombrement maximal et donc de la précision. Quelle que soit leur taille, ils doivent composer avec les obstacles. Quand ils veulent se déplacer sur de grandes distances, leurs routes sont souvent barrées. Ils doivent réagir vite, voir venir et prévoir. Ils pratiquent un vol en slalom, en ondulation, en virages brutaux. Le choix des itinéraires qu'ils prennent ne dépend que de leurs capacités de vol. Ils maîtrisent le vol

dans ses aspects purement techniques et donnent l'impression d'évoluer comme bon leur semble. Le paysage aérologique dans lequel ils baignent, avec son calme y est pour beaucoup. Ils peuvent passer entre deux branches rapprochées, sachant qu'ils ne subiront pas, juste à ce moment, une rafale qui pourrait les jeter contre le bois.

#### AU LOIN EN L'AIR

Au-dessus de la forêt, s'ouvre la grandeur. Les routes thermiques s'élargissent, montent et s'étendent. Quand elles s'ouvrent, elles permettent de longs voyages en vol plané, très reposants. La troisième dimension, en sortant du couvert des arbres, gagne en espace. Ou se ferme lorsque les chemins s'écroulent. En Guyane, le paysage est relativement prévisible. Sous

l'équateur, l'air monte toute l'année. Pendant la saison des pluies, l'ascendance est généralisée, les précipitations importantes. Pendant la saison sèche, les ascendances se forment dès le matin, l'air s'élève, condense en cumulus, petits d'abord, plus gros quand la journée avance et que la température monte. Les thermiques se regroupent, fusionnent, créent des nuages plus hauts, des cheminées, des bourgeonnements. L'orage approche, se déclenche. L'air s'écroule en averse, le nuage s'effondre. La pluie le noie et l'éteint doucement. Il s'étale en nappes, en strates. Le soir approche, le soleil descend, les nuages qui le cachent empêchent un autre réchauffement d'avoir lieu. L'air s'apaise, se calme pour la nuit. C'est un paysage complexe et souvent chaotique, mais vaste par l'amplitude de ses chemins. Les ascendances orageuses

▲ Chaque matin, une nappe de brouillard s'étend sur une vaste portion de la Guyane. Seul le vol battu permet aux oiseaux souhaitant s'y déplacer de rester en l'air, ici des Aras rouges (*Ara macao*).

▼ Une Moucherolle à longs brins (*Colonia colonus*) va se poser sur le sommet de l'arbre mort où est construit son nid. Les gouttes d'une petite averse ne dérangent pas son vol ni la précision de son approche.







▲ Une fois la journée aérologique bien installée, les urubus (ici le Grand urubu (*Cathartes melambrotus*)) peuvent pratiquer le vol plané en bordure de canopée.

culminent autour de 15 000 mètres. Les oiseaux qui sont capables de prendre ces ascendances, d'y résister, et d'en sortir, peuvent aller vite et loin, les martinets par exemple.

Dans ce vaste paysage, ils sont à demeure. Petits, rapides, puissants, patients, ils vivent en vol. Les martinets sont les petits pinceaux noirs qui dessinent le ciel, et soulignent de leur vol les mouvements de l'air. On les voit parfois tourbillonner dans les puissantes aspirations orangeuses. Chacune de leurs innombrables trajectoires souligne la force des mouvements qui les soulèvent et les entraînent. Leur densité est infime par rapport à l'ensemble de l'air impliqué sous un nuage d'averse, mais les quelques centaines de traits qu'ils montrent représentent autant d'exemples de l'identité du lieu qu'ils fréquentent.

Au cœur du milieu aérien, la terre n'a plus d'influence, le paysage aérologique existe par lui-même. C'est le paysage de la vitesse et du mouvement. Un paysage qui ne peut se lire que sous l'angle du déplacement. L'air se déplace et pour ceux qui volent, l'arrêt est impossible. Paysage mouvant, paysage qui s'anticipe et se vit dans ses transformations permanentes, dans le renouvellement de ses turbulences et de ses développements. L'air pour l'air, c'est le paysage le plus aérien.

#### EN BORDURE DE FORÊT

Mais en bas, la terre joue son rôle, et la Guyane n'est pas plate. Juste au dessus de la canopée, l'air fonctionne avec le sol. Les mouvements de l'air dépendent du relief, le vent réagit aux obstacles qu'il rencontre. Selon les endroits, il monte, descend ou tourbillonne, et se mélange en même temps aux thermiques qui apparaissent ici ou là et sont encore étroits et inconsistants. Près du sol, les turbulences sont nombreuses, et l'air mal organisé, incertain. Sauf le long des pentes bien exposées, sur lesquelles le vent monte en une ascendance régulière mais localisée.

En l'air, les oiseaux ne se placent pas par hasard. Ils anticipent l'aérologie en lisant le relief, comme les urubus. Ils dépendent du vol plané,

et restent souvent en bordure de canopée. Ils utilisent seulement la base des thermiques. Ils y restent quelques secondes, montent un peu, puis quittent l'ascendance et patrouillent la forêt à basse altitude en sautant de bulle en bulle. Dans ce paysage, ils n'ont jamais beaucoup d'altitude pour se reposer et attendre l'ascendance suivante. Ils doivent la trouver rapidement. C'est donc un paysage difficile qui demande aux urubus de savoir et de prévoir. Ce qui ne les empêche pas de dérapier, voire parfois de se tromper, quelques battements d'ailes les relancent alors. Mais c'est un paysage dans lequel les arrêts sont possibles. Ils peuvent se poser, et attendre. Regarder immobiles et au repos. Perchés au sommet de la canopée ou au cœur de l'arbre, ils laissent les conditions évoluer et redevenir ce qu'ils attendent. L'averse passe, ils attendent qu'elle s'éloigne pour reprendre confortablement un vol interrompu par la pluie.

#### SUR LA CÔTE

En bord de mer, le paysage aérologique est souvent un paysage de mouvement, mais il ne va que dans un sens. La Guyane reçoit toute l'année les alizés, nord-est ou sud-est selon la saison. C'est l'aérologie du vent qui vient du large et va dans les terres. Le vent circule facilement sur la mer, masse liquide et lisse, dénuée d'obstacle. En revanche les terres sont un frein. Le vent peine beaucoup plus à circuler sur le sol que sur l'eau. En arrivant à l'intérieur, il butte contre des obstacles, doit les contourner ou les gravir, faiblit et devient turbulent. Mais sur la bande côtière, zone de transition, le vent n'a pas encore changé. C'est un vent marin. La côte est le seul endroit terrestre qui offre un paysage aérologique marin. Sur la côte, l'air se déplace de façon homogène, sans turbulence. Laminaire et souvent fort, c'est un vent facile et confortable pour ceux qui y volent. Mais c'est un paysage qui possède un sens d'utilisation.

Les oiseaux volent la plupart du temps face au vent. C'est une nécessité. En bord de mer, ils sont au contact du sol. Ils volent souvent à basse altitude, se posent, redécollent un moment avant

► L'air marin offre un excellent terrain de vol. Le vent a souvent une composante ascendante et est très laminaire. Cela permet à ces Mouettes atricilles (*Leucophaeus atricilla*) de se concentrer sur la dispute d'un repas.

► Un couple de Coquettes huppe-col (*Lophronis ornatus*) parade en vol. Ils effectuent un vol face-à-face tout en circulant au sein du houppier d'un arbre en fleur. Le mâle, à droite, se tient au dessus de la femelle







▲ L'entrée et la sortie du nid des Cassiques cul-jaune (*Cacicus cela*) ne peut se faire qu'en vol direct. L'ouverture est tournée vers l'extérieur de l'arbre pour éviter les obstacles et faciliter les approches.



▲ Les colibris maîtrisent le vol statique dans de nombreuses positions : horizontale, verticale, voire le corps penché vers le bas comme pour cette femelle de Coquette huppe-col (*Lophornis ornatus*).

▼ Une Pione à tête bleue (*Pionus menstruus*) décolle du sommet de l'arbre où elle était perchée.



Abonnement & infos : [www.especies.org](http://www.especies.org)

DU SÉRIEUX  
(ET DE L'HUMOUR)

TOUTES LES SCIENCES  
DE LA VIE  
ET DE LA TERRE

Une nouvelle **E**spèce en kiosque

**ESPÈCES**

Revue d'histoire naturelle

Espèces est une revue dédiée aux sciences de la vie et de la terre, qui donne la parole aux acteurs de la recherche au travers d'articles de fond, de reportages et d'actualités...

TRIMESTRIEL, 21 X 27 CM,  
80 PAGES, 300 G

DES ACTUALITÉS, REPORTAGES,  
INTERVIEWS, ARTICLES SCIENTIFIQUES, DÉBATS



100 % ASSOCIATIF  
100 % INÉDIT

de se reposer un peu plus loin. En volant face au vent, ils peuvent être immobiles par rapport au sol, atterrir et décoller sans danger. En l'air, immobiles aussi, ils mènent leurs recherches, observent, ou se disputent un repas au prix d'acrobaties délicates mais contrôlées. L'air ne réserve pas de surprise, un oiseau qui trébuche ici ne peut s'en prendre qu'à lui. Mais s'ils tournent le dos au vent, la terre défile. La vitesse de leur vol et celle du vent, au lieu de s'annuler, s'additionnent. Au lieu d'être immobiles, suspendus en l'air, les oiseaux accélèrent, disparaissent au loin. Et changent de paysage.

Texte de *Xavier Deville*  
Photo de *Tanguy Deville*

**Remerciements** : Cet article fait partie d'un projet d'observation des oiseaux de la canopée guyanaise monté et réalisé avec l'association Semilimax et soutenu par la DEAL de Guyane et le Parc national de Guyane. Une partie des photographies a été réalisée dans la Réserve Naturelle des Nouragues, cogérée par l'Office National des Forêts et l'Association de Gestion des Espaces Protégés. Je remercie également le CNRS de Guyane, qui m'a hébergé durant une partie de mon séjour aux Nouragues.